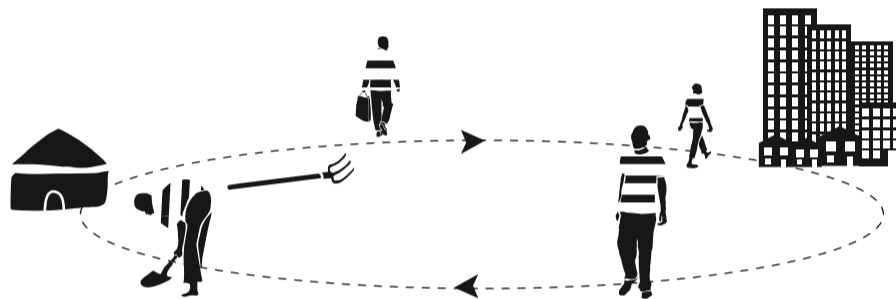


Dans un contexte de forte pression démographique et de sous-emploi, ce sont principalement les jeunes qui sont amenés à se déplacer. Une explication de différentes formes de mobilités permet de mettre en lumière des enjeux clés pour les jeunesses paysannes.

Jeunesses paysannes et mobilités circulaires

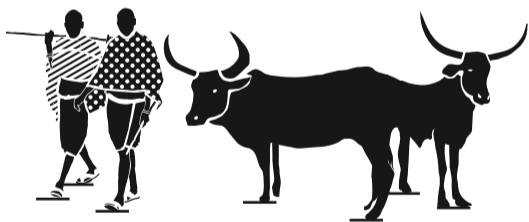
| Un article de Nais El-Yousfi |



Migrations circulaires et migrations de travail

Elles recouvrent les mobilités temporaires de « va-et-vient » entre des régions, des pays ou des continents. Elles peuvent être un mouvement entre deux ou plusieurs régions ou pays et répondre à des temporalités différentes mais toujours courtes. Pour soulager leurs familles, les jeunes célibataires cherchent un emploi en ville mais reviennent lors des temps forts du calendrier agricole pour participer aux travaux. Les suivis démographiques officiels montrent que la migration circulaire de courte durée reste largement dominante par rapport aux migrations définitives. Au Sénégal, loin d'être un exode rural, ces mobilités sont en réalité des flux circulaires. Ils prennent de l'ampleur chaque année : en 2014 dans le village de Toucar au Sénégal, 90 % des hommes de 30 à 34 ans et 70 % des femmes de 20 à 24 ans avaient déjà effectué une migration temporaire de travail.

Les migrations circulaires liées aux activités agricoles concernent d'abord les jeunes hommes qui partent lorsque les récoltes sont terminées et reviennent pour les cultures. Ils vivent en ville entre trois et six mois et y exercent des activités diverses telles que chauffeur, maçon, pêcheurs, etc. Ils migrent aussi vers d'autres espaces ruraux pour effectuer des travaux agricoles, tandis que les femmes vont le plus souvent en ville. Elles y travaillent comme domestiques – un emploi réservé aux très jeunes – et sont moins tenues par le calendrier agricole car les revenus qu'elles tirent de leur travail en ville sont considérés plus importants. L'argent qu'elles gagnent sert surtout à diversifier l'alimentation de la famille.

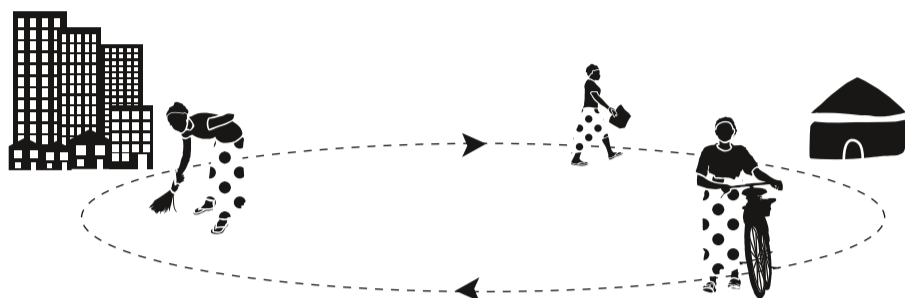


Illustrations © Marmelade

Les mobilités ancestrales

La mobilité des jeunes est un fait social ancestral. Elle est plus ou moins présente selon les territoires, les ethnies et les contextes socio-économiques. L'élevage transhumant au Sahel fait partie des activités rurales particulièrement bien adaptées au contexte climatique. Les jeunes d'aujourd'hui continuent d'honorer la tradition de l'élevage transhumant dans les régions pastorales. Ce sont de très jeunes garçons qui accompagnent les troupeaux environ quatre mois par an : ils quittent leur village pour aider les éleveurs, qui les payent le plus souvent en nature avec du bétail.

La mobilité des jeunes est un fait ancestral.

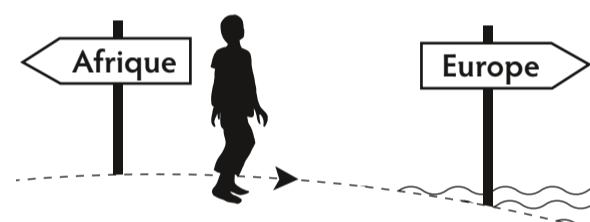


Mobilité féminine

L'essor des mobilités des jeunes femmes s'inscrit dans un schéma où s'entremêlent motivations collectives et individuelles. Partout en Afrique subsaharienne, les femmes sont en défaveur sur beaucoup de points : accès à la terre, liberté matrimoniale, conjugale, etc. Ainsi, les migrations permettent de modifier profondément les identités des femmes ainsi que leur place au sein des communautés.

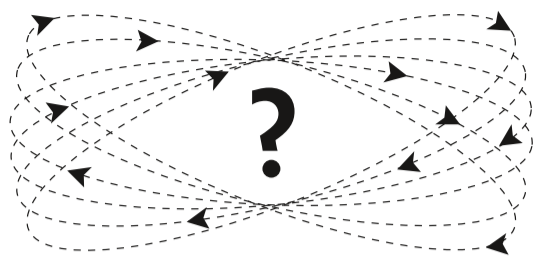
Chez les Bwa, une ethnie du sud-est du Mali, les migrations féminines sont difficilement acceptées par les hommes, mais les jeunes filles refusent l'autorité paternelle et se tournent vers leur mère afin d'obtenir un soutien pour leur départ. Les hommes s'inquiètent de cette émancipation car elle induit une perte du contrôle parental et communautaire sur le corps et la sexualité des jeunes filles. De plus, grâce à leur travail, les filles peuvent se procurer des vêtements et des ustensiles qui viennent constituer un trousseau qui leur était traditionnellement offert par leur belle-famille au mariage. Les migrations remettent en cause le rôle familial dans les affaires matrimoniales et procurent aux femmes de nouveaux outils de négociation.

L'argent gagné sert à diversifier l'alimentation.



La migration circulaire vers l'Europe

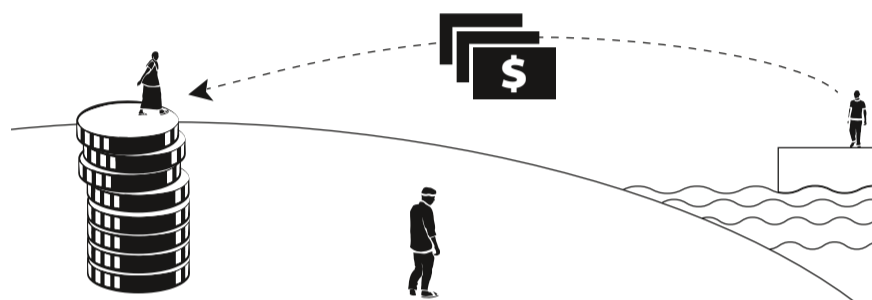
Un exemple : plus de 45 % des jeunes migrants en provenance du Sénégal se dirigent vers l'Europe. Les autres migrants vers d'autres pays africains, dont beaucoup restent bloqués dans les pays transitoires du Maghreb dans l'espoir de rejoindre les côtes européennes. Installés malgré eux au Maroc, en Algérie ou encore en Égypte, ils participent surtout aux travaux agricoles et envoient de l'argent aux familles restées au pays. Contrairement au cliché d'une population rurale peu qualifiée, nombre d'entre eux possèdent des diplômes d'enseignement supérieur. Les jeunes partis en Europe espèrent accumuler suffisamment d'argent à l'étranger pour revenir construire une maison et se marier. En cas de réussite, cela confère aux jeunes de retour un statut au sein de la communauté, à la fois par leur expérience et par les biens qu'ils peuvent acquérir. Ils souhaitent revenir, mais dans une forme d'autonomisation par rapport aux générations plus anciennes.



Le futur des migrations de travail : vers une accélération ?

Dans cinq ans, 330 millions de jeunes actifs entreront sur le marché du travail africain, dont deux tiers en zone rurale. L'état actuel de ce marché offre très peu d'opportunités économiques en dehors des activités agricoles ou du petit artisanat. Lorsqu'il leur est demandé les raisons principales de leur migration, les jeunes citent en majorité le chômage. Ils témoignent parfois leur désintérêt pour les professions agricoles, qui s'explique par des facteurs qui touchent particulièrement les jeunes et d'autant plus les femmes : faible reconnaissance du travail, difficultés d'accès au foncier et aux moyens de production, absence de crédit adapté, faible rémunération de l'activité. L'inéquation des politiques publiques rurales et agricoles avec les réalités de terrain a marginalisé les espaces ruraux des processus de développement. Ils sont bien moins dotés en équipement tels que des routes, des centres de santé ou de loisirs, que les villes.

En outre, l'offre de formation professionnelle dans les campagnes propose peu de pistes d'insertion, souvent peu adaptées aux réalités locales et aux contextes ruraux en perpétuelle métamorphose. Intégrer la formation dans le cadre de la scolarisation permettrait aux jeunes d'acquérir des savoirs et compétences nécessaires à la production agricole.



Des inégalités préexistantes renforcées

L'analyse sociologique des migrants met en lumière les inégalités locales, car le départ pour l'étranger nécessite des ressources à la fois matérielles et humaines. Une « aide à partir » est constituée par les autres membres de la famille, qui comptent ensuite bénéficier des fruits de la migration. Le départ est aussi facilité lorsque le migrant possède un réseau de personnes dans le pays de destination. Pour les plus pauvres et ceux qui ne disposent pas d'un réseau social préexistant, il s'agit souvent d'économiser pendant des années dans l'espoir de faire démarrer une « chaîne de migration ». Comme les femmes gèrent le budget familial, elles économisent très tôt pour faire partir l'aîné, qui à son tour aidera les cadets. D'autres foyers ne peuvent tout simplement pas financer les projets migratoires : ces inégalités de départ s'en trouvent renforcées lorsque les fruits du travail en Europe profitent seulement à quelques familles de la communauté.

Les effets de la migration sur le niveau de vie et le développement local sont donc à nuancer. Les migrants investissent avant tout dans leur famille et non pas dans la communauté dans son ensemble. Quelques familles liées à un ou plusieurs migrants s'enrichissent, loin de l'idée d'un développement local « homogène ». Il est vrai que le contexte africain est caractérisé par une forte solidarité, mais celle-ci est d'abord intergénérationnelle, au sein de la famille. Les jeunes hommes se doivent d'apporter leur soutien aux parents les plus proches. Dans un contexte économique peu favorable aux jeunes, la migration devient un moyen pour les hommes d'assurer le rôle qui est attendu d'eux. En revanche, certains aînés s'inquiètent de cette « fuite » des jeunes, car à grande échelle, la migration apporte peu de changements significatifs. ■